



# Histoire de Beg-Meil et du Grand Hôtel

L'histoire du Cempama Beg Meil ne commence ni en 1973 ni en 1968. Certes, si on prend uniquement en compte la vie de l'institution dépendant du ministère de l'agriculture, on se doit de retenir ces deux dates : 1968 pour la création du CENPAMA, centre expérimental de nautisme et de plein air du ministère de l'agriculture, dépendant du lycée de Bréhoulou et 1973 pour l'installation de cette unité pédagogique dans les murs de l'ancien « Grand Hôtel » de Beg Meil. Pourtant, avant la création de notre centre d'étude, se cache une vie insoupçonnée et dense, peuplée des fantômes de Proust et de Sarah Bernard, hantée par la sirène du vieux vapeur « la Marie Jeanne » et des chevaliers de Kergaradec. Le voyage remonte alors bien loin, aussi loin que remonte la mémoire écrite des hommes, c'est à dire jusqu'au moyen âge. Soulignons les travaux de recherche de Jean Le Foll (Fouen Izella) et d'Henri Le Naou (enseignant au Cempama), sans lesquels ce document n'existerait pas.

---

## Du nom de Beg Meil

A l'époque féodale, Beg Meil n'indiquait pas un lieu d'habitation mais désignait uniquement l'emplacement d'une pointe rocheuse, parsemée de quelques menhirs, à l'extrémité de la baie de Concarneau. Notre station balnéaire portait le nom de Lanros en ces temps-là. La traduction de ce nom breton prête à débat: Beg Meil est un nom incomplet en breton « la pointe du moulin du ? » Du quoi ou de qui ? Le mystère est d'autant plus fort qu'aucune ruine de moulin n'est visible à cet endroit ; les cartes anciennes n'en mentionnent aucune trace, quelque soit l'époque. On nous a souligné la présence de meules sur la grève, visible à marée très basse, cette information est à vérifier. Autre piste possible : ce pourrait être Beg Meil Ruz, la pointe au rouget bien connue des pêcheurs, poisson fort consommé et apprécié au 19ème siècle et spécialité de la restauration fouesnantaïse. Aucune des deux explications n'est pour le moment entièrement satisfaisante. Le mystère de Beg Meil demeure.

---

## L'époque féodale

En ces temps le Duc de Bretagne était le maître de la province, du moins à partir du règne de Mauclerc alias Pierre de Dreux sous la royauté de Saint Louis à partir des années 1225. Les seigneurs locaux et le clergé se partageaient les subdivisions terriennes sous l'autorité ducale plus ou moins bien affirmée. L'ordre féodal primait sur l'individu, la propriété s'effaçait devant les privilèges de la noblesse, le paysan n'était pas serf en Bretagne, mais homme libre....d'être au service de son maître.

Au pays de Fouesnant, quelques fermes vivaient à proximité les unes des autres, dans un hameau du nom de Lanros. Au sein de ce village et près du rivage se trouvait le domaine de Penquer Lanros - le bout du village de Lanros - qui allait devenir bien des siècles plus tard le site du Grand Hôtel de Beg Meil. Le foncier de la ferme de Penquer Lanros appartenait aux nobles locaux, ce qui était courant. La mémoire du lieu se confond avec la seigneurie de Kergaradec du pays de Fouesnant, pour un temps, seigneurie modeste comparée aux vicomtés du Kemenet Heboe (An Henbont) ou de

Cornouai1le, mais assez importante au sein du modeste Bro Fouen<sup>1</sup>.

## Des origines de la seigneurie de Kergaradec

Penquer Lanros était la propriété des seigneurs de Kergaradec. La seigneurie conservera jusqu'en 1789 ses droits et privilèges dans le pays. C'est dire sa pérennité et son assise dans le territoire. C'est à la montre de Cornouaille de 1426 que l'on mentionne pour la 1<sup>ère</sup> fois par écrit le nom de Kergaradec.

L'origine des seigneurs de Kergaradec n'est pas simple à cerner. Jean De Languéouez († 1424) originaire de Locronan était le maître du domaine et dû recevoir ces terres comme dot de sa femme (A. de Pratanroux † 1348 ), elle-même descendante de la famille ancestrale De Ploec, implantée depuis plusieurs siècles sur Fouesnant. Les armes des Pratanroux ex De Ploec se retrouvent sur l'écusson en bosse au grand portail de l'église (d'argent à la croix pattée d'azur), preuve de leur ancrage profond dans le territoire.

A cet égard, les De Ploec semblent avoir été une famille très influente à Fouesnant à l'apogée du moyen âge, sous le règne de Saint-Louis. L'énumération de leur privilège est importante : fondateur de l'église de Fouesnant (datée du 12ème), droit d'inhumation dans l'église, droit de rendre basse, moyenne et haute justice, droit de sceau etc. On peut affirmer que les De Ploec sont les bâtisseurs du fief.

Ainsi, Maurice de Languéouez se rend à la montre de 1426 (fils de Jean et d'Azenor). En 1481, c'est Jean son fils qui s'y rend.

## Un fief qui change de main au cours des siècles

En 1573, on mentionne dans un aveu que Jean de Ketouant († 1595) est seigneur de Brehoulou et de Kergaradec. Les deux seigneuries ont désormais le même maître. Le nom de Kergaradec est bien plus prestigieux à l'époque que celui de Brehoulou. Malgré cette notoriété, le manoir de Kergaradec sera abandonné à partir de cette date<sup>2</sup> au profit du manoir de Brehoulou, situé plus à l'intérieur des

terres et plus près du centre bourg<sup>3</sup>. Les terres du manoir de Kergaradec resteront par contre exploitées de manière continue : 39 journaux de terres chaudes, 5 de froides, 1.5 en prairies. Rappelons que 2 journaux valent 1 ha.

Son fils Jean meurt sans enfant en 1618. Suzanne, sa nièce reçoit le fief en héritage et le transmet en se mariant à Vincent de Ploec baron de Kergolay. Leur fils Jean prend le relais, puis Pierre, puis Françoise qui hérite du domaine en fin de lignée.

Le domaine passe lors du mariage de cette dernière sous la propriété des Riou (1654), Sieur du Roz. La famille Riou tiendra la vicomté jusqu'en 1693. L'aveu de 1682 nous donne quelques précisions sur l'étendue du domaine ; il couvre, rien que pour les fermes, Kergaradec, Kerengrimen, Penquer Lanros, Kerveltrec Bras et Kerveltrec Bihan, Keringart, Kerdout, Kerseac, Rosancoet, Coat Quintoux, Pratland, Kerembars, Kerisac, Bot Conan, Keranchant, Lanmeur, Kergonnan, Kersimon, Keranbars, Pencap, Keramen, Louanna, Kerdaniel, Poulfanc, etc..



Les Goémoniers.

Tableau de Walden exposé au Cempama

L'aveu est riche de renseignements et nous informe précisément sur notre sujet d'étude: On apprend qu'à cette époque, Guillaume Le Bras tient le Penquer Lanros, notre futur Grand Hôtel, pour 6 rases de froment et 6 d'avoine en loyer plus corvée, champart et suite de moulin. Notre ferme n'est ni grande ni petite à cette époque. Elle est dans la juste moyenne. Le siège de l'exploitation devait être là où est édifié le centre ; les terres cultivées devaient s'étendre vers le sud et l'ouest du bâtiment, en bordure de côte, car au nord on

<sup>1</sup> Pays de Fouesnant

<sup>2</sup> Il ne reste aujourd'hui que les traces du puits et les restes du four de 1684

<sup>3</sup> Ce dernier manoir sera rasé au milieu du 20ème siècle, quelques pierres seront réutilisées comme éléments de nouvelles constructions, notamment la maison du directeur du lycée.

trouvait le domaine de Lanros et la chapelle de Saint Guénéolé.

Anne Riou est héritière du fief et se marie avec Charles de Lohéac en 1693, Sieur du Guilly. Leur fille Charlotte († 1777) épouse Louis d'Esclabissac, capitaine du régiment de Navarre. En 1779, la famille d'Esclabissac maîtrise toujours ses terres.

## Le Penquer Lanros à la veille de la révolution

Les fermiers Corentin Guillou et Madeleine Christien tiennent dès 1789 la ferme de Penquer Lanros, au titre du domaine congéable, formule juridique la plus répandue qui fixe que le sol est la propriété du seigneur et est exploitée par le manant contre un loyer. Si le paysan a réalisé des constructions et/ou des améliorations foncières, lors de son expulsion, le seigneur devra le dédommager en fonction de la valeur de ces améliorations/constructions. On évalua l'ensemble du domaine de Penquer Lanros à 2862 livres après le décès de Corentin et Madeleine en 1804.

On note à cette époque la construction de bâtiments nouveaux constitués de grosses pierres de taille. Une presse à sardines semble devoir occuper une partie de l'espace de la cale actuelle. En tout cas, le bâtiment devait avoir un accès direct à la mer et s'imbriquait dans celui de Penquer Lanros ; il n'existe plus aujourd'hui. Cet élément est révélateur d'une plus grande ouverture des activités vers le littoral.

L'humeur de notre fermier de Penquer devait être frondeuse: en 1789, Corentin Guillou avec les autres domaniers du secteur, refusent la cheffrente due depuis des temps immémoriaux au seigneur (révolution française oblige). Ils furent condamnés à payer une très sévère amende de 324 livres 12 sols.

## La révolution et la distribution des terres nobles

La révolution va marquer d'un grand trait la vie de Lanros, rebaptisé Beg Meil. La noblesse perd ses privilèges et les terres des nobles vont être distribuées. La seigneurie de Kergaradec-Brehoulou n'échappe pas à cette règle et se voit démantelée. De nouvelles grandes familles, bourgeoises, vont prendre le relais de l'ancienne aristocratie, en acquérant ces grandes propriétés. Les fermiers s'endettent aussi lourdement pour racheter en partie

la terre qu'ils cultivent. En ces temps tourmentés, la famille Buzaré s'installe à Beg Meil et acquière entre autre le Penquer Lanros et Brehoulou.

Durant la majeure partie du 19<sup>ème</sup> siècle, Penquer Lanros conserve son activité agricole. L'exploitation est classique et ne fait pas parler d'elle. Cependant, vers la fin du siècle, une nouvelle activité se développe sur Fouesnant : le tourisme. Cet événement va changer définitivement le visage de Beg Meil.

---

## Le Grand Hôtel

L'engouement pour visiter la côte fouesnantaïse est croissant. Avec ses chemins ombragés, ses criques et ses plages de sables fins, Beg Meil offre un panel d'agréables flâneries pour les vacanciers. Pour assurer l'accueil de cette nouvelle population, plusieurs établissements dans le domaine de la restauration et de l'hôtellerie voient le jour. Vers 1886, Yves Fermont achète pour 2500 F l'emplacement de la ferme de Penquer Lanros et y construit le Grand Hôtel. La pension est de 4 à 8 F par jour et par personne. La saison s'étale de juin à fin septembre, voire octobre pour les plus tardifs. Grâce à une dépendance, construction plus récente à proximité - l'actuel crédit agricole - la capacité d'hébergement était importante. Les touristes de passage appartenaient à la classe aisée de la population : peintre, artistes, capitaines d'industries, étrangers - américains puis suisses, suédois, russes, polonais et plus tard anglais.



Grand Hôtel – Façade donnant sur la mer

L'accès au Grand Hôtel se faisait suivant plusieurs moyens de locomotion : dans tout les cas cela n'était pas aisé. Monsieur Fermont conduisait les pensionnaires dans un grand break. Un courrier venait également de Quimper - break de 3 personnes puis omnibus de Dion Bouton. Grâce à Monsieur Benac, un vapeur assurait le service de Concarneau à la Cale de Beg Meil, en correspondance avec le train de Rosporden. La

tradition voulait qu'à l'arrivée du vapeur, le maître d'hôtel, le cuisinier, le garçon d'hôtel reçoivent les pensionnaires à la cale. Un cocher était également à disposition lors du cérémonial.

Pour 2.50 F en 1899, le menu du Grand Hôtel semblait appétissant :

Canapé d'Anchois  
Galantine de volailles truffées  
Langouste à la Russe  
Saumon sauce crevettes  
Filet de bœuf Pompadour  
Poulet de grains rôti  
Salade  
Bavaroise glacée  
Fromage fruits café  
Eau de vie de cidre et cidre mousseux du pays de Fouesnant.

Durant la période de la troisième république, Beg Meil allait être un des pôles touristique majeur de la côte atlantique. Le Grand Hôtel faisait partie des établissements réputés et réservés à une certaine élite.

## Le séjour de Marcel Proust au Grand Hôtel

Sous les recommandations de Monsieur Benac, personnage fortuné et influent localement et nationalement, Marcel Proust et son ami le musicien Reynaldo Hahn passent un séjour de plusieurs semaines en Bretagne. Après avoir séjourné à Belle Île, dans le fort est occupé par Sarah Bernard, ils décident de s'installer à Beg Meil vers le 6 septembre 1895. La pension Rousseau, Hôtel de la plage, puis le Grand Hôtel les accueillent. Proust est en convalescence d'un *asthme nerveux* et compte sur l'air sain de la mer pour le rétablir. Son séjour semble bien se passer. Il est sous le charme de l'atmosphère familiale et conviviale qui règne au Grand Hôtel. Il découvre le pays breton et réalise ainsi un de ses rêves d'enfant. Ses occupations favorites semblent être la flânerie à travers les chemins, notamment celui menant au sémaphore, la sieste, la lecture sur les dunes en compagnie de Reynaldo, les virées en barque le soir avec son ami Pierre le pêcheur, les excursions avec Yves Fermont au bourg, avec Reynaldo à Penmarc'h où, dans une correspondance, Proust exagère l'austérité climatique de ce pays.

Ce séjour marqua non seulement l'homme mais aussi son oeuvre: Malgré un papier de qualité médiocre, il entame à Beg Meil la rédaction de la

première partie de « Jean de Santeuil ». On retrouve dans son livre des noms de lieu (Kerengrimen), des personnages, des descriptions propres à Fouesnant. La description de la salle à manger du Grand Hôtel y figure également. Devenu le dernier occupant de l'hôtel, Proust, le 25 octobre 1895, fit ses adieux et promit au directeur du Grand Hôtel de revenir l'année suivante, vaine promesse qu'il ne tint jamais.

## Déclin de l'hôtellerie après la seconde guerre mondiale

Les campings et les meublés connaissent un engouement sans cesse croissant après 1945. Grâce aux congés payés, les classes moyennes et ouvrières peuvent à leur tour connaître le littoral fouesnantais. La clientèle des trente glorieuses n'est plus le même que celle des années folles : les besoins changent. La saison devient plus courte et l'activité hôtelière devient de moins en moins rentable.

Les familles Derrien - Meudec regroupent sous leur coupe les 3 hôtels de prestige de Fouesnant: le Grand Hôtel, l'hôtel des Dunes, l'hôtel de l'Océan. D'importants efforts de rénovation sont à faire pour continuer cette activité cependant. Les heures de gloire et de prestiges de Beg Meil s'étiolent, la fleur de la cote atlantique se fane. Les hôtels ferment les uns après les autres et/ou sont reconvertis en appartements. En 1973, le Grand Hôtel est mis en vente. Sa reconversion est originale et inédite: il est racheté par le ministère de l'agriculture pour devenir un centre de stage de découverte du milieu maritime pour les élèves et enseignants de l'enseignement agricole public et surtout un centre d'expérimentation et d'innovation pédagogique. Le Grand Hôtel ne meure donc pas tout à fait... Il perpétue sa tradition d'accueil et d'ouverture séculaire, au plus grand nombre, mais d'une autre façon.

Auteur(s) : Jean-François Le Clanche

Date : 2003

Illustration(s) : Cempama

Droit d'usage : ce document est soumis aux règles sur le droit de citation.